

Le rendez-vous de Tulle

Laurent Contamin

(Extrait)

<http://www.laurent-contamin.net>

Texte déposé à la SACD

Toute représentation ou lecture publique du texte, entier ou en extraits, doit faire l'objet d'une demande préalable auprès de cet organisme.

TABLEAU 5

Vendredi soir, à Tulle

Scène 1

Romane, Friedrich, Maylis, Tchobanov

Le soir. Sur la scène de la Maison des Associations de Tulle. Le rideau de scène est fermé.

Romane est sur le proscenium ou en avant-scène. Friedrich entre par la salle et l'y rejoindra.

ROMANE : Alors ?

FRIEDRICH : Il est arrivé.

ROMANE : Alea jacta est.

FRIEDRICH : Pour le moment il parle au café d'en face avec Léandre Machin, là, le journaliste qui nous a interviewés ce matin. Petite interview pour le flash info de demain matin.

ROMANE : Ah.

FRIEDRICH : Il nous rejoint après.

ROMANE : Bon... En place les comédiens, on démarre le filage.

FRIEDRICH : Romane ?

ROMANE : Oui Friedrich ?

FRIEDRICH : J'imagine que pour la scène entre Gertrud et Guillaume tu es revenu aux idées de départ, la symbolique de la chasse dans le jardin d'Eden ?

ROMANE : Ecoute, Friedrich...

FRIEDRICH : Diane et Actéon, avec l'arc et les flèches ?

MAYLIS (*off* :) J'ai pas compris si on mettait la Noiraude finalement, Romane ?

ROMANE : Dans quel camp es-tu, Friedrich : avec nous ou contre nous ?

FRIEDRICH : Avec vous, bien sûr.

MAYLIS (*off* :) Romane ?

ROMANE : Alors fais-moi confiance. (*Criant à Maylis* :) Non Maylis c'est fini la Noiraude. Elle fait peur au journaliste de Radio mille vaches, il paraît : on la vire. (*A Friedrich* :) Rappelle-toi : il y a bientôt un an, tu m'as contactée parce que tu voulais me proposer cette pièce d'un auteur inconnu, mais qui te semblait cadrer parfaitement avec la commande que m'avait passée la ville où nous nous trouvons en ce moment même.

TCHOBANOV : Merci pour le chocolat, Romane !

ROMANE : J'ai accepté de monter cette pièce, j'ai accepté de te prendre dans la distribution, j'ai accepté beaucoup de choses et je prends beaucoup de risques. Mais si j'accepte tout ça, c'est parce que je peux exprimer quelque chose dans mon travail de mise en scène. Que je peux exercer ma créativité sur ce spectacle, avec autant de liberté que sur les autres spectacles que j'ai montés depuis vingt ans. Et ça, cette chose-là, ma créativité, ma *liberté*, je n'accepterai pas qu'on vienne me l'amputer.

MAYLIS (*off* :) Excuse-moi Romane : pour la chanson, tu seras où pour me donner la note ?

ROMANE : Je te donnerai pas la note. Tu te débrouilles.

MAYLIS (*off* :) Oh putain. Waou waou waou !

ROMANE (*terminant avec Friedrich* :) Donc ce soir, nous jouons *Le Rendez-vous de Tell*, de Guillaume Tulle, dans une mise en scène de Romane Mériadec. Je n'ai rien à ajouter. Point final.

Maylis entre sur le proscenium, costumée en joueuse de tennis. Elle s'entraîne au bilboquet (la balle de tennis a remplacé la bille en bois) en chantonnant sa chanson (ou Dallas).

ROMANE : Je ne veux plus entendre parler de négociation.

FRIEDRICH : Quelles négociations ?

ROMANE : Je n'ai pas à me justifier en permanence de pourquoi ci, pourquoi ça, pourquoi j'ai remplacé le mât de cocagne par une chaise d'arbitre et cetera.

FRIEDRICH : Et si Guillaume Tulle n'est pas d'accord avec tes choix ? C'est quand même lui l'auteur, jusqu'à preuve du contraire.

ROMANE : On verra ça à l'issue de la générale. Chaque chose en son temps. C'est lui, là ?

Scène 2

Romane, Friedrich, Maylis, Judith, Tchobanov

Ils regardent au fond de la salle : Judith, habillée en homme, s'assied au dernier rang. Elle porte un chapeau, et une voilette en tulle blanc devant son visage.

FRIEDRICH : C'est lui. (*Fort, à Judith :*) On démarre, Guillaume. On t'attendait. L'interview s'est bien passée ?

Judith fait un geste qui signifierait : « Oui mais ne t'occupe pas de ça, démarrez, faites comme si je n'étais pas là ».

ROMANE : Je... Qu'est-ce qu'il a au visage ?

FRIEDRICH : Tu ne savais pas ?

ROMANE : Que ?

FRIEDRICH : Il a été défiguré.

ROMANE : Ah bon ?

FRIEDRICH : Deux greffes de visage.

ROMANE : Mon Dieu mais non, je ne savais pas...

FRIEDRICH : Je pensais je te l'avais dit.

ROMANE : Il faut avouer que je n'ai jamais vraiment cherché à...

FRIEDRICH : A t'intéresser à lui ; j'avais remarqué, oui.

ROMANE : Tu aurais dû m'en parler, Friedrich...

FRIEDRICH : J'essaye de parler de Guillaume Tulle sans systématiquement évoquer son problème, tu comprends. Manière de ne pas le résumer à ça. Guillaume Tulle, ce n'est pas simplement « l'homme sans visage ».

ROMANE : Oui.

FRIEDRICH : Même si évidemment il a choisi ce pseudonyme de « Tulle » en référence au voile qui masque ses traits...

ROMANE : Ah d'accord...

FRIEDRICH : Tu comprends mieux pourquoi je voulais le préserver d'une éventuelle mauvaise surprise avec ta mise en scène ? Il a une sensibilité à fleur de peau. L'écriture, pour lui, c'est vital. Chacune de ses pièces est un nouveau testament. Après tout, il ne sait pas combien de temps il supportera cette vie... Il est comme en sursis, permanemment...

ROMANE : Oui...

FRIEDRICH : Coupé du monde derrière ce tulle...

ROMANE : Je vais... lui dire bonjour, quand même, non ? C'est plus correct. Si ça se trouve, après la générale il ne voudra plus me parler ou il aura fait une syncope, donc...

Elle va pour descendre mais Friedrich l'arrête.

FRIEDRICH : Surtout pas. Il a insisté pour ne rencontrer personne avant la représentation. Tu sais, après, la subjectivité se met à jouer... La... pitié dangereuse, comme disait Zweig, tout ça, bref. Il connaît trop ça. Il en a soupé. On dit ça, oui ? « Il en a soupé » ?

ROMANE : Oui.

FRIEDRICH : Restons professionnels, Romane. Pour le moment, répétition générale. Chaque chose en son temps.

ROMANE : Oui...

Tchobanov émerge du rideau de scène et entre sur le proscenium avec raquette et balle.

TCHOBANOV : Bon les chéris vous êtes gentils mais si c'est pour peigner la girafe, moi je m'entraîne au service.

ROMANE : On y va, on y va.

TCHOBANOV (*il aperçoit Judith* :) Tiens ! Un homme voilé.

Il commence à descendre.

ROMANE : Reviens, Pierre. Ça démarre. Musique !